

L'eau et le consommateur

La référence à la consommation d'eau pour chacun d'entre nous est essentiellement liée à la partie visible des flux d'eau dans notre vie quotidienne : la douche du matin, les toilettes, la lessive, la cuisine et la vaisselle, voire l'arrosage du potager ou de la pelouse... ce qui se traduit par un chiffre en mètres cubes et en euros sur une facture. C'est réel, concret et mesurable. Et les diverses campagnes de recommandations pour une économie de la ressource nous ont amenés à installer des chasses double flux, des économiseurs aux robinets, à couper le flux pour ne pas laisser couler l'eau inutilement, etc. Nous sommes donc conscients que nous avons un certain degré de maîtrise sur cette consommation... mais nous ne jouons que sur 12% de la totalité.

Et que faire pour agir sur les 88% restants ? Cette eau que nous ne voyons pas, qui est utilisée par l'agriculture et l'industrie : l'eau « virtuelle ». C'est l'eau nécessaire à la production des biens que nous consommons : fourniture de matières premières, transformation, emballage et distribution, éventuellement recyclage. Chacune de ces étapes de la vie d'un produit nécessite de l'eau. L'exemple le plus parlant est peut-être celui de la tasse de café : il faut 26 400 litres d'eau pour faire pousser les caféiers qui donneront les grains de café en Afrique, en Amérique du Sud ou en Asie, les transporter, les torréfier, et aboutir à un kilo de café torréfié. Notre tasse de café a ainsi une empreinte d'eau virtuelle de 150 litres pour quelques centilitres de liquide noir ! Et ce même exercice peut se faire pour notre pantalon en toile de jean, pour le steak dans notre assiette. Ce dernier se situe sur le podium des champions toutes catégories en eau virtuelle, avec 15 000 litres par kilo de viande de boeuf ! Et il faut autant d'eau pour produire une bouteille en plastique que celle qu'elle contient : 1,5 litre.

”

L'exemple le plus parlant est peut-être celui de la tasse de café : il faut 26 400 litres d'eau faire pousser les caféiers qui donneront les grains de café en Afrique, en Amérique du Sud ou en Asie, les transporter, les torréfier, et aboutir à un kilo de café torréfié.

”

Bien que le terme consacré soit celui d'« eau virtuelle », inventé par John Anthony Allan du King's College au début des années 90, il n'en demeure pas moins que cette eau consommée pour la production de biens est bien réelle, et prélevée sur la ressource globale. Chaque année, le commerce international fait ainsi circuler 2 320 milliards m³ d'eau virtuelle, soit 74 millions de litres d'eau virtuelle exportée ou importée chaque seconde.

De ce fait, comme pour le climat où l'on parle d'empreinte carbone d'un individu, d'une entreprise ou d'un pays, il existe un indicateur pour l'eau consommée par un individu, une entreprise, un pays : l'empreinte eau, exprimée en mètres cubes par personne et par jour ou par an. En moyenne, un habitant de la planète a une empreinte eau de 1 400 m³/an, soit 3 800 litres par jour. Les disparités sont grandes, par exemple un Nordaméricain représente 7 800 litres/jour, en grande partie liés à sa forte consommation de viande bovine (43 kilos/an/personne).